

## Document Citation

Title	<b>Novyi Babilon</b>
Author(s)	
Source	<i>Publisher name not available</i>
Date	
Type	book excerpt
Language	French
Pagination	
No. of Pages	1
Subjects	
Film Subjects	Novyi Vavilon (The new Babylon), Kozintsev, Grigorii Mikhailovich, 1929

## Novyi Babilon / La nouvelle Babylone

Production : Sovkino Léninegrad / 1929

Réalisation, Direction et Scénario : Grigori Kozintsev, Leonid Trauberg / Assistants à la réalisation : S. Bartenev, Sergei Gerassimov, M. Egorov, S. Chkliarskii / Prise de vues : Andrei Moskvine, Evgeni Mikhailov / Décors : Evgeni Enei / Consultation : A. Molok

Interprètes : Elena Kuzmina (Louise Poirier, vendeuse de magasin), Piotr Sobolevskii (Jean, soldat), D. Gutman (patron du grand magasin, La Nouvelle Babylone), Sophie Magarill (actrice), Sergei Gerassimov (Lutro, journaliste), S. Gussev (Poirier, vieillard), Ia. Jeimo (Thérèse, modiste), A. Gluchkova (blanchisseuse), E. Tcherviakov (soldat de la garde nationale), Andrei Kostritchkin (vieil intendant), A. Zarjitskaia (la jeune fille à la barricade), V. Pudovkin (intendant), O. Jakov, L. Semenova, A. Arnold.

### Scénario

Le film est consacré à la Commune de Paris.

1870. Les unités de soldats français partent au front. Le Paris inconscient et joyeux, le Paris des bourgeois viveurs, le Paris des cocottes, des agioteurs et habitués de restaurants salue les soldats par des applaudissements et des exclamations chauvines. Mais la guerre est perdue. Les Allemands assiègent Paris. La bourgeoisie qui hier encore exhortait les soldats aux cris de « A Berlin ! » est prête aujourd'hui à capituler honteusement. Le prolétariat français défend le peuple. Mais la bourgeoisie noie la Commune de Paris dans une mer de sang d'ouvriers. Au milieu de ces événements, deux héros symbolisent la voie du prolétariat et de la paysannerie : l'ouvrière parisienne, la communarde Louise, et le paysan ignorant, le soldat Jean. La direction de la Commune ne montre pas assez de savoir ni de force pour attirer de son côté les prolétaires ruraux. Jean avec les autres travailleurs ignorants et dupés, ayant endossé l'uniforme de soldat, part pour Versailles et sert honnêtement la bourgeoisie. Le jour du massacre des Communards, Jean le soldat escorte Louise jusqu'au lieu de la fusillade et creuse la tombe de sa bien-aimée qui a donné sa vie pour la cause du peuple.

### Opinions soviétiques

Dans son nouveau film La nouvelle Babylone, le très puissant groupe du FEKS a consacré le maximum de soins pour saisir la vérité de l'époque de la Commune de Paris. Les metteurs en scène du groupe, Kozintsev et Trauberg, sont même allés à Paris pour apprendre sur place tout ce qui se rapportait à la Commune. Il est possible que ce voyage les ait dirigés sur une fausse route. Un important matériel de valeur existe au Musée national français sur la vie bourgeoise en France sous le Second Empire. On y trouve des romans, des nouvelles, des mémoires, des dessins de grands caricaturistes de l'époque du Paris élégant, gai et plein d'esprit. Le film lyrique, d'une grande intensité dramatique réalisé par le FEKS donne une description cinématographique, dans un ton qui lui est propre, de la société française au temps de la guerre franco-prussienne et de la Commune. Les tableaux sont très inégaux dans leur puissance et leur force de persuasion. Le FEKS a trouvé les éléments de son aspiration à l'esthétique dans sa façon de traiter la bourgeoisie insouciant et gaie. A l'aide de la construction des plans, du jeu de l'ombre et

de la lumière, des raccourcis, et d'un montage assez habile, les réalisateurs ont réussi à reconstituer le Paris élégant bien connu, celui des brillants dandies, des cocottes, des cafés-concerts et des boulevards. Kozintsev et Trauberg ont réussi à atteindre de meilleurs résultats (dans le sens de l'écriture pittoresque) que le français Renoir dans son film Nana. Les personnages des ouvriers et les scènes de la Commune sont beaucoup moins convaincants. Le désir de tout esthétiser a mené les réalisateurs à une représentation mièvre du prolétariat.

Le second problème qui se posait aux réalisateurs : rendre le côté émotionnel de la Commune, n'a pas été résolu. Pour atteindre ce but, le FEKS a employé l'expressionnisme : des phrases courtes, ha-chées, criardes, mais le montage ne va pas jusqu'au bout des phrases. Cet expressionnisme a empêché le FEKS de réaliser une présentation monumentale de la Commune, d'exposer ses forces réelles.

L'opérateur Moskvine, déjà connu des spectateurs soviétiques pour ses travaux précédents (Le manteau, S.V.D.) a atteint une très grande hauteur. Dans ce film, particulièrement dans les prises de vues dans le brouillard, il nous donne des exemples complets de l'écriture cinématographique. Le FEKS travaille dans un esprit collectif très uni. Cela se sent dans le travail de tous ses membres, techniciens et acteurs. Le seul acteur qui soit resté dans le cadre de la caractérisation banale, Gutman, n'entre pas dans les éléments organiques du collectif. Tous les autres travaillent de manière intéressante, et en particulier Kuzmina qui a toutes les qualités pour être placée au premier rang des travailleurs de notre cinéma.

N. Feldman / 25.3.1929.

Un bon film avec un mauvais titre. Bon, parce que les événements historiques, la Commune de Paris de 1870, est le thème de ce film et non pas une composition historique servant de fond aux aventures romantiques ou romanesques de ses héros. La difficulté de ce thème exigeait une grande culture artistique et beaucoup de tact pour éviter qu'il soit primitif, emphatique et officiel. Les scénaristes et réalisateurs, Kozintsev et Trauberg ont eu ce tact et cette mesure pour décrire la bourgeoisie qui s'amuse, de même que les ouvriers communistes. La représentation traditionnelle de la décomposition de la bourgeoisie dans un établissement de divertissement est donnée sans détails scabreux ou intentionnels comme cela arrive en général dans de tels cas. La façon de traiter les ouvriers communistes est juste,

sans héroïsme d'opéra et parvient à susciter une profonde influence dramatique sur les spectateurs. Les types des communards et leurs actions sont décrits avec calme et simplicité. La vie des ouvriers est montrée non pas d'une façon idéologique abstraite, mais dans sa condition concrète. Le prolétariat est traité sans ce romantisme nerveux dont l'intelligentsia bourgeoise embellissait d'habitude son esprit révolutionnaire.

Le titre est mauvais, car non seulement il ne fait pas connaître le sens fondamental du film, mais le mot « Babylone » en altère le sens historique. La Nouvelle Babylone est un grand magasin qui symbolise la richesse et la vénalité de la bourgeoisie française sous le Second Empire. La lutte de la classe ouvrière avec la bourgeoisie, n'est pas la lutte avec « Babylone ». Le titre du film a affaibli le mot d'ordre final qui aurait dû être le principal : « La Commune est battue, vive la Commune ! ».

Aux insuffisances du point de vue idéologique, il faut ajouter la présentation insuffisante de l'action de la Commune, ses réformes et leur signification. L'orientation dans le sens de l'inaction des dirigeants de la Commune, l'imprécision dans la description de la composition du prolétariat parisien. Le fait qu'il s'agissait principalement d'ouvriers de petites entreprises ou d'artisans et non pas d'ouvriers de l'industrie lourde, est montré par des personnages types (la blanchisseuse, le tailleur, le cordonnier), mais cela n'est pas généralisé dans l'esprit des spectateurs.

Du point de vue formel il n'y a pas de découvertes, de nouveautés, les procédés utilisés sont déjà acceptés. A la base de la composition, la mise en parallèle de deux groupes sociaux — la bourgeoisie et le prolétariat. Il y a d'autres confrontations entre ces deux groupes sociaux que la confrontation banale entre le gros homme qui « bouffe » (le Paris rassasié, le gai Paris) et les travailleurs exténués. Il faut indiquer l'excellent travail de l'opérateur surtout en ce qui concerne les effets d'éclairage ; la présentation des différents personnages en gros plans (la laitière), l'utilisation de la lumière dans les plans avec la cavalerie allemande, l'éclairage de la route sur laquelle marchent les armées sur Versailles. Le cadrage est tout à fait réussi.

Mais avec cela, il y a des poncifs à bon marché dans le genre du siège de Paris symbolisé par un cavalier à cheval au milieu d'un champ sous la lune qui paraît. Parmi les défauts, il faut également indiquer le désordre rythmique du film dans



le sens de la composition de l'amplification et du développement de l'agitation. Un désordre d'autant plus sensible que, jugeant d'après la première partie, les scénaristes et réalisateurs avaient eu l'intention de jouer dans la composition sur le rythme des événements et de l'accroissement de l'émotion.

Fedorov-Davydov / 1929.

### Autres opinions

Dans notre adolescence, à l'apogée de cette exaltation qu'avait provoquée l'apparition de l'Art cinématographique, certaines images de films que nous ne pouvions voir nous hantaient.

Ainsi celles de La Nouvelle Babylone. Elles étaient si insolites qu'elles étaient avec les photographies du Chien andalou les seules à paraître au diapason de notre exaltation.

Depuis, nous avons vu La nouvelle Babylone. L'œuvre défie toute classification. Elle surgit en 1929, dix ans après Caligari, bien après la fondation du FEKS, après le moment où le cinéma soviétique avait dégagé sa voie.

Il ne peut être question dans ce film qui évoque pourtant sans cesse Daumier, de parler de réalisme. Il ne peut être question non plus, bien qu'aucun film soviétique n'ait jamais connu une telle déformation des lignes, une telle simplification des traits, de parler à son propos de formalisme.

S'il est exact, comme l'a dit Hugo, que l'œuvre épique est de l'histoire écoutée aux portes de la légende, La nouvelle Babylone est le seul film épique authentique du cinéma.

Par ailleurs, ce film, au rythme inouï, est le seul qui soit une transcription cinématographique de la chorégraphie, un extrait des Deux orphelines, de Griffith, mis à part, il est construit comme un véritable ballet, il évoque sans cesse les tableaux colorés, les plus expressifs, les plus passionnés, les plus chargés de rythme des grands ballets qui marquèrent les premières saisons, entre 1909 et 1913, du ballet russe. C'est la danse macabre du Second Empire et de la Commune de Paris.

Cinémathèque française / 60 ans de Cinéma.